



TED MOORE, 84 ans, né à Londres, a travaillé comme architecte à Lagos (Nigeria) avec son compagnon, Peter Whitehouse, avant de venir passer sa retraite en Périgord.

LE PÉRIGORD À L'ANGLAISE

PHOTOS RIP HOPKINS

ILS VIVENT PRÈS DE RIBÉRAC DEPUIS DES DÉCENNIES OU QUELQUES ANNÉES. DEVANT L'OBJECTIF D'UN COMPATRIOTE, EXPATRIÉ COMME EUX, ILS SE SONT DÉVOILÉS. PORTRAITS EXCENTRIQUES DES BRITANNIQUES DE DORDOGNE.



LES BOYD-CARPENTERS vivaient dans le Hertfordshire avant de s'installer en Périgord en 1990.

Jenny, 73 ans, brode des habits ecclésiastiques et Michael, 77 ans, travaillait à la City avant sa retraite.

Ces images de Britanniques vus par Rip Hopkins sont follement drôles. Et rassurantes aussi, tant elles confirment nos clichés sur les « Anglais ». Il n'y a qu'un Anglais, croit-on en France, pour vivre une relation fusionnelle avec son chien ou pour transformer ses toilettes en boudoir. Coïncés et excentriques, ridicules mais pleins d'humour, c'est ainsi que nous aimons caricaturer nos voisins d'outre-Manche, enfermés dans leur île et leurs traditions insensées. Moquer l'Anglais a toujours été une façon commode d'oublier nos propres défauts.

LE CUL ENTRE DEUX CHAISES

Pourtant, ces Britanniques installés en Dordogne sont plus français que nous, puisqu'ils ont choisi la France quand nous n'avons fait qu'y naître. En réalité, ils ne sont ni français ni britanniques, ils vivent dans « *Another Country* » (un autre pays), selon le titre donné par le photographe à son livre. Condamnés à rester pour toujours le cul entre deux chaises. Ecartelés entre une patrie qui les a façonnés mais qu'ils rejettent, et un nouveau pays qui ne correspond pas au fantasme qu'ils s'en étaient fait. « *On emporte toujours ses bagages avec soi* », dit d'ailleurs l'un de ces exilés. Même quand on a choisi

de partir, il faut composer avec le déracinement, l'inadaptation, le décalage.

Les vêtements et les objets farfelus qu'on voit sur ces images appartiennent aux expatriés. Mais sans doute n'auraient-ils pas posé avec un tel abandon s'ils n'avaient reconnu dans ce photographe l'un des leurs. Né en Grande-Bretagne, Rip Hopkins a très tôt rejeté son pays. « *Je n'aimais pas la mentalité de la Grande-Bretagne, l'idée qu'il faut réussir, faire du fric...* » Il s'est installé en France à 19 ans et il y a passé plus de la moitié de sa vie. L'exil lui a permis d'éviter un destin tracé d'avance et de passer outre le déterminisme social : en Grande-Bretagne, son accent trahit ses origines aisées. Libéré de son passé, marié à une Française, vivant en Belgique avec ses deux enfants, le Britannique s'est offert une nouvelle vie. Il est aussi devenu citoyen de nulle part. « *Je ne sais plus d'où je suis* », résume-t-il.

Ce travail sur les Britanniques installés en France lui a permis de régler ses comptes avec ses racines, de comprendre ce qui a motivé son rejet initial. Et de se réconcilier, un peu, avec son pays natal. « *J'ai même bien peur d'être amené un jour à revenir en Grande-Bretagne.* » □ Claire Guillot



LES OLIVERS (en haut) ont été expropriés de leur maison dans le Devon alors qu'ils étaient en vacances ici, en 2002. Ne sachant où aller, ils sont restés. Rachel Gregory, 42 ans, est sculptrice et Philip, 44 ans, peintre. Ophelia et Tallulah, 5 ans, sont nées ici. Eli, 16 ans, et Rubynel, 12 ans, veulent enseigner les langues en France.

LOUISE DUNN (ci-dessus) est venue de Reading (Berkshire) avec son mari Peter et leurs deux filles en 1989. Ils élèvent des chèvres et fabriquent du fromage. Ils ne disent pas qu'ils ne reviendront jamais en Grande-Bretagne.



ROSE IMAGE (en haut), 9 ans, est née ici. Il se pourrait que ses parents décident de repartir en Grande-Bretagne. **ANTONY MAIR ET PAUL MCQUILLAN** (ci-dessus) sont venus de Londres en 2005. Antony, 62 ans, originaire du Norfolk, était conseiller juridique, Paul, 50 ans, né à Belfast, était agent immobilier. Ils ont ouvert une agence immobilière à Ribérac et proposent des biens haut de gamme à une clientèle anglo-saxonne.



LE PHOTOGRAPHE

Rip Hopkins, né à Sheffield (Grande-Bretagne) en 1972, a fait ses études à Paris et vit en Belgique.

A la frontière entre photographie documentaire et expression artistique, son travail sur les Britanniques du Périgord est exposé à la Collégiale Notre-Dame de Ribérac (Dordogne) jusqu'au 28 août.

Il sera montré au salon Paris-Photo, du 18 au 21 novembre, par la galerie Le Réverbère. Il fait l'objet d'un livre, *Another Country, les Britanniques en France* (Ed. Filigranes, 128 p., 35 €).

JEANNE CHAPMAN vivait à Abou Dhabi avant de s'installer ici. Danseuse au sein du Ballet Rambert, elle partageait son temps entre Londres et l'Afrique de l'Ouest. Elle envisage de retourner en Grande-Bretagne.